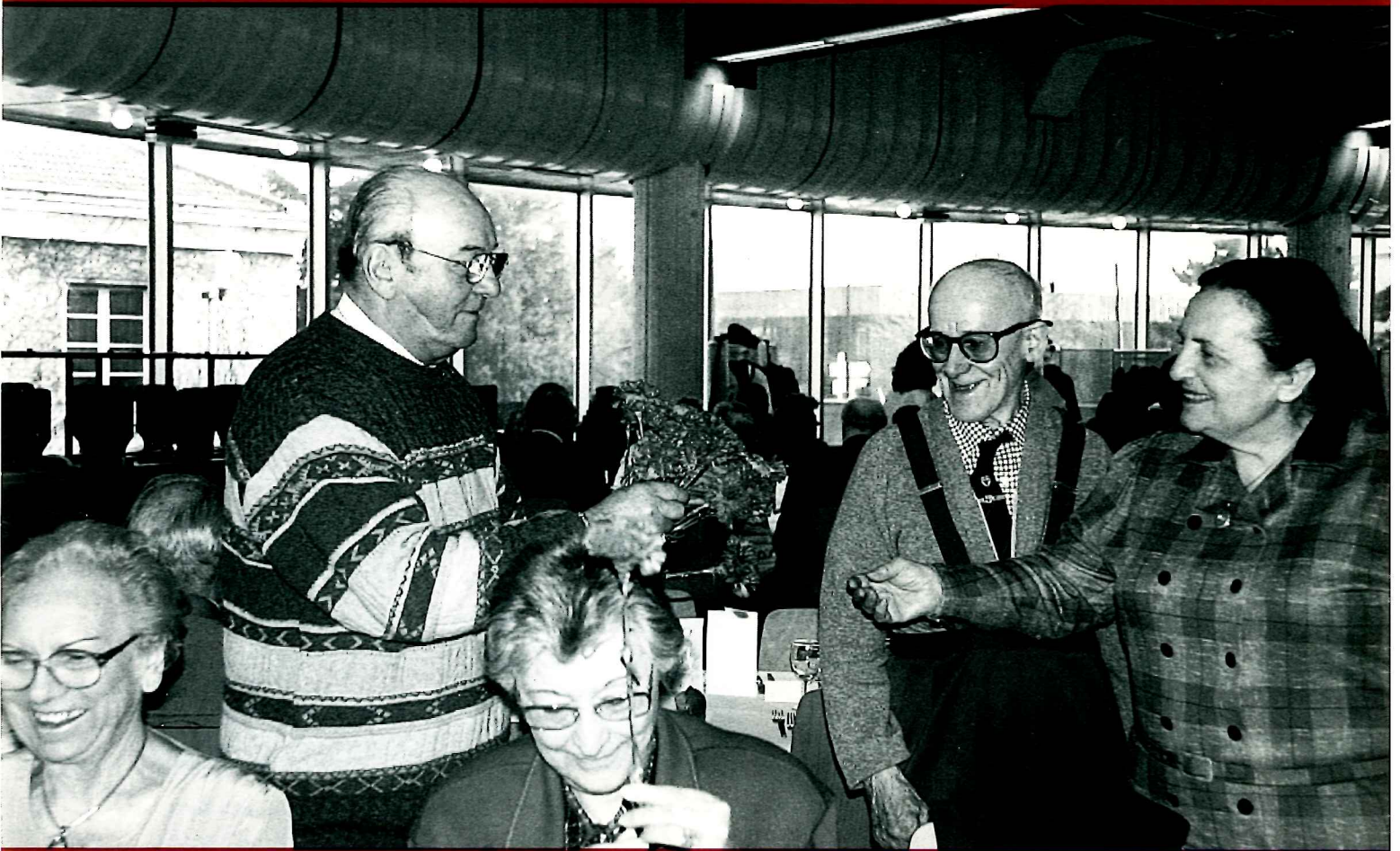


LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 247
Bimestriel
mai - juin 1996

Le repas fraternel du 10 mars 1996 se tenait le surlendemain de la Journée internationale des femmes. Une fleur est offerte à Lise London du Kommando Hasag.
En bas à gauche, Rose Guérin, présidente de l'amicale de Rabensbrück.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 42.85.44.93

Fax : 42.82.97.52

(De province, faire précéder
ces numéros de : 16 1)

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Éditorial	1
Notes pour l'histoire	2 - 3
Les américains à Buchenwald	3
L'extraordinaire histoire de Résistants français en Allemagne déportés à Buchenwald	4
Témoignage (Robert Clop)	5
Échos - Informations	6 - 7
Une Mémoire particulière à protéger	8 - 9
Le repas fraternel du 10 mars 1996	10 - 11
11 Avril 1945 - 11 Avril 1996	12 - 13
Pages de Lecture	14 - 15
La souscription	16 - 17
La vie de l'Association	18 - 19
Dans nos familles	20



Le 11 avril 1996 au cimetière du Père Lachaise,
devant le monument de Buchenwald et la tombe de
Frédéric-Henri Manhès, Marcel Paul, André Leroy et
Lucie Manhès.

NOTRE VICTOIRE

Il y a cinquante et un ans, les derniers Français libérés de Buchenwald célébraient le 1er mai dans une caserne d'Eisenach en attendant le train qui allait les ramener dans leur pays. A Paris, ce jour-là, il tombait quelques flocons de neige sur un cortège qui applaudissait d'anciens déportés, parmi lesquels Marcel Paul, debout à la place d'honneur d'une tribune de fête. Une semaine plus tard, le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie capitulait définitivement à Berlin entre les mains des principaux chefs des armées alliées, parmi lesquels le futur maréchal de Lattre de Tassigny. La France, ainsi, était présente lors de la reddition totale et inconditionnelle du Reich hitlérien et cela grâce à l'action du général de Gaulle, à la Résistance nationale dont nous faisons partie et aux sacrifices des Forces françaises libres qui s'étaient distinguées en Afrique, en Italie, en France et lors de la conquête de l'Allemagne.

La fin de la guerre en Europe et bientôt en Asie a été suivie de nombreuses initiatives visant à construire un monde de démocratie et de paix. Une conférence réunie à San Francisco mettra sur pied l'Organisation des Nations unies dont diverses émanations contribueront au relèvement économique, à la défense de la culture, à la lutte contre la faim, à la protection de l'enfance. De juillet à août se tiendra la conférence de Potsdam qui organisera l'occupation de l'Allemagne et prendra des décisions de principe concernant son désarmement et le paiement de réparations. Ces mesures furent, on le sait, très diversement respectées. Le tribunal militaire international de Nuremberg jugera les hauts responsables nazis, du moins certains d'entre eux.

En ce cinquante et unième anniversaire de la victoire, de *notre victoire*, ce bref rappel nous permet de mesurer ce que furent nos espoirs, nos illusions parfois et nos désillusions souvent. Il nous montre que notre tâche n'est pas achevée et que dans le monde troublé et incertain où nous vivons, notre devoir de défenseurs de la paix et de la liberté reste toujours actuel.

En tant qu'anciens de Buchenwald, de Dora et de leurs kommandos extérieurs nous n'oublions ni les crimes du nazisme, ni les résurgences, ici ou là, de celui-ci. Nous restons fidèles aux idéaux de notre jeunesse. Et à la jeunesse d'aujourd'hui et de demain, nous remettons le flambeau.

Pierre Durand

LE RAVITAILLEMENT APRÈS LE 11 AVRIL

Lorsque les Américains pénètrent à Buchenwald, l'une de leurs plus grandes surprises fut de constater qu'il existait dans le camp, en dépit d'une situation catastrophique, une discipline -sans doute relative, mais réelle- qui les remplit d'admiration. Le fait que les détenus, sous l'autorité de leur Comité international et grâce à leurs organisations de Résistance nationales aient pu mettre sur pied, dans les plus brefs délais, des commissions chargées de régler au mieux les différents problèmes qui se posaient et qu'elles agissaient efficacement leur paraissait invraisemblable.

LE PROBLÈME DE L'EAU

Le problème le plus urgent était celui du ravitaillement. L'armée américaine, alors en plein mouvement, ne put s'en occuper qu'après le 13 avril. En attendant, il fallait parer au plus pressé. De quarante à cinquante détenus mouraient de faim et de misère au petit camp, chaque jour. Le responsable du ravitaillement désigné dès le 11 avril s'appelait Carl Cärtig. Kapo de la "Kantine", chargé par le commandement SS des achats à l'extérieur depuis des années (il en profitait pour entretenir des relations avec des civils antinazis et faisait sortir du camp des lettres et d'autres objets -par exemple, des dessins du Français Jacques Lamy) il était le mieux placé pour savoir où l'on pourrait se procurer la nourriture nécessaire.

Il fallait d'abord résoudre le problème de l'eau. Le 10 avril, les SS avaient saboté la station de pompage de Tonndorf, à une trentaine de kilomètres de Buchenwald. Quatre détenus allemands, en armes, s'y rendirent dès le matin du 12 et en quarante-huit heures de travail, de jour et de nuit, ils remirent la station en marche. Une autre équipe, munie de laissez-passer américains, se rendit à Berstedt où se trouvait une laiterie qui fournissait les SS et que Gärtig connaissait bien. Il y fit charger une voiture hypomobile de beurre et de lait. Poursuivant sa route l'équipe fut arrêtée par des militaires américains qui la relâchèrent au bout d'un certain temps au vu de leurs laissez-passer. Gärtig comptait trouver du ravitaillement à Iimdörfer, Kromsdorf et Denstedt. Mais ces villages avaient été détruits par les Américains au cours de leur progression et de nombreuses fermes avaient été incendiées.

SOIGNER ET VÊTIR

Le 13 avril, dans l'après-midi, le colonel Ball prit le commandement du camp et donna des ordres pour que les troupes américaines qui avaient occupé Gera et Zeitz acheminent vers le camp les médicaments nécessaires pour soigner les 5000 détenus gravement malades et les 900 enfants qui avaient été dénombrés. Sous la responsabilité de la commission compétente, ils furent hébergés à l'hôpital SS et dans d'autres bâtiments de la garnison.

Des mesures furent prises pour habiller ceux qui en avaient le plus besoin. Mais l'*Effektenkammer* ne disposait que de 5000 "costumes", chaussures et sous-vêtements. Des objets de valeur (montres, bagues) qui avaient été enlevés aux déportés et soigneusement conservés furent rendus à leurs possesseurs. Mais les SS, dans la matinée du 11 avril, avaient volé les objets appartenant à quelque 2000 "Häftlinge" (Des recherches ont été entreprises -et se poursuivent encore- pour retrouver ce "trésor SS").

Le 14 avril, le colonel Ball donna l'autorisation à la commission du ravitaillement de prendre possession des vivres qui se trouvaient dans deux trains détruits par deux avions américains à l'entrée de la gare de Weimar. C'était toujours ça. Mais, malgré les réparations, l'eau manquait toujours au camp. La commission Gärtig obligea les maires de différents villages des environs à envoyer au camp -gratuitement- des réservoirs remplis du précieux liquide.

Au bout de quelques jours, les rations alimentaires furent doublées par rapport à ce qu'elles étaient -du moins théoriquement- du temps des SS. La cuisine put fournir jusqu'à 500 gr. de pain par jour, 50 gr. de viande fraîche, 20 gr. de sucre, auxquels s'ajoutèrent, après le 14 avril, les conserves et autres aliments fournis par les Américains. La commission s'efforça de trouver des légumes frais. On notera à ce propos que la dernière directive SS, en date du 9 avril, ordonnait de donner, par exemple, 35 gr. de rutabagas par détenu !

* *
*

Il serait évidemment absurde de penser que tous ces efforts engendrèrent du jour au lendemain des conditions de vie idylliques. On sait que trop

nombreux furent encore pendant des jours ceux qui moururent de faim ou que les améliorations enregistrées, tant grâce à l'organisation des détenus qu'à la suite des mesures prises par l'armée américaine, ne sauvèrent pas des séquelles immédiates de la vie concentrationnaire encore si proche. Il n'empêche qu'il est utile pour la connaissance de cette époque de savoir qu'une *action organisée* par les détenus eux-mêmes contribua à la survie de beaucoup.

Pierre Durand

* Les informations que nous avons recueillies proviennent de différents documents et rapports conservés dans les Archives du Mémorial de Buchenwald et, en particulier, du témoignage de Carl Gärtig.

* *
*

LES AMÉRICAINS A BUCHENWALD

Les preuves documentaires de la réalité de l'insurrection libératrice de Buchenwald, le 11 avril 1945, ne manquaient pas et nous en avons publié les premiers un certain nombre depuis des années. Il est cependant instructif de constater que les médias ne se précipitent pas pour en rendre compte, même lorsqu'ils se sont attachés à diverses occasions à prétendre que l'insurrection ne fut qu'une légende.

Le document que nous avons analysé dans notre dernier numéro ("*La première enquête américaine sur Buchenwald*", pp.2 et 3) a été publié d'abord en allemand, ce qui a permis de le connaître. Mais sa version originale, en anglais, est parvenue à l'historien français Pierre Ramognino, chargé d'enseignement à l'Université Paris- I, grâce à une publication de l'Université d'Oxford datant de 1985 ! (R.H.Abzug- "*Inside the Vicious Heart. Americans and the Liberation of Nazi Concentration Camps*". Il en a donné de larges extraits dans la revue "*Cahiers d'histoire de l'institut de recherches marxistes*" (N° 61). On ne peut que s'en féliciter.

Reste le problème du silence fait en France sur ce point d'histoire depuis des années. Aurait-il les mêmes raisons *politiques* que la non-reconnaissance de la qualité d'unité combattante de la Brigade française d'action libératrice ?

P.D.

Bulletin d'information du 23 avril 1945

23. April 1945. Um 9 Uhr am For.

Die Informationsabteilung des Internat. Lagerkomitees gibt bekannt:

Morgen vormittag werden die Effekten ausgegeben und swanz in folgender Reihenfolge:

Von 8 bis 9 Uhr für die Nummern	1 - 400
9	10 - 800
10	11 - 1200
11	12 - 1600
14	15 - 2000
15	16 - 2400
16	17 - 2800

Es liegt im Interesse aller Kameraden, zu den oben angegebene Zeiten in der Effektenkammer zu erscheinen. Kameraden, haltet Disziplin und erleichtert den Kameraden der Effektenkammer ihre Arbeit.

Das Revier benötigt zur weiteren Verbesserung unserer Krankenpflege noch eine Reihe von freiwilligen Arbeitskräften, als Kalfaktoren, Krankenpfleger usw. Alle Kameraden, die sich zur freiwilligen Mitarbeit zur Verfügung stellen wollen, werden gebeten sich morgen vormittag im Geschäftszimmer des Reviers zu melden.

Die Kantine bittet die verantwortlichen Kameraden der Blocks die im Lager noch befindlichen Bierfässer zur Kantine schaffen zu lassen, damit die weitere Bierbeschaffung gewährleistet werden kann.

Alle Buchenwalder Presseleute, die heute vormittag verhindert waren an der Journalistenversammlung teilzunehmen und der gegenwärtigen Internationalen Antifaschistischen Vereinigung der Buchenwalder Pressearbeiter beitreten wollen, werden gebeten sich im Büro der Informations- und Presseabteilung in der Arbeitstatistik einzufinden zur Ausfüllung eines Fragebogens und Angabe ihrer Adresse.

Ci-dessus : Fac-similé du bulletin d'information émis en allemand (il était traduit dans les différentes langues et lu à la radio du camp) le 23 avril 1945. On lit notamment : "*Demain matin des vêtements seront distribués et ce dans l'ordre suivant :*

*De 8 h à 9 h. pour les numéros de 1 à 400
De 9 à 10 h. pour les numéros de 401-800
etc.*

"Il est de l'intérêt de tous les camarades de se présenter aux heures indiquées à l'Effektenkammer". On lit plus loin : "Pour l'amélioration des soins donnés à nos malades, le Revier a encore besoin d'un certain nombre de travailleurs volontaires, "calfacteurs", infirmiers, etc. Tous les camarades qui veulent se présenter comme collaborateurs volontaires sont priés de se présenter demain matin au secrétariat du Revier".

(Archives Pierre Durand)

L'EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE RÉSISTANTS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE DÉPORTÉS À BUCHENWALD

Le 28 janvier 1945, 17 hommes et une femme étaient arrêtés à Kassel par la Gestapo pour activité de Résistance. Ils furent tous condamnés à mort (sauf la femme) et incarcérés à la prison de Breitenau.

Pour des raisons inconnues, l'ordre d'exécution ne parvint pas à temps (les armées alliées à l'Ouest avançaient rapidement) et les condamnés furent transférés à Buchenwald, à l'exception de deux d'entre eux, les Français Lamique et Nouaille, qui furent fusillés et inhumés à Cuxhagen, sous les numéros 19 et 14. Le Français Duquesnay, de St Lô, avait été fusillé à Breitenau.

Les Français Dumont, Quèze et Pousson furent évacués de Buchenwald sur Flossenburg et libérés par l'avance américaine le 23 avril 1945. Les autres partirent dans l'une des "marches de la mort" vers Dachau. Au cours de cette évacuation, Gaston Cabe, René Boyer, Marius Oulle et Roger Lefebvre furent assassinés. François Bertrand, Jacques Chevignard, Alex Domin, Max Longuenesse et Roland Brunay en réchappèrent dans des conditions physiques épouvantables.

Ces renseignements -qui prouvent que les Français déportés à Buchenwald ne venaient pas tous de France- sont tirés du rapport établi le 26 juillet 1945 par le maire de Breitenbach, Herbert Fraedrich, qui figura lui-même parmi les Résistants allemands condamnés à mort et transférés à Buchenwald où il fut libéré le 11 avril 1945, avec son camarade Max Martin, arrêté dans la même affaire. Sa femme avait réussi à s'évader lors du transport vers Ravensbrück. Ses camarades Max Schönfeld et Hans Kleina furent fusillés par la Gestapo à Berlin.

DES ALLEMANDS CONTRE HITLER

Herbert Fraedrich était lieutenant de réserve. Max Martin était capitaine de la police (*Schutzpolizei*) à Kassel. Avec un troisième homme, Karl Lehmann, employé à la préfecture de police de Kassel (qui ne fut pas arrêté parce qu'il s'était à temps fait déplacer en Italie où il devait rejoindre les partisans), ils avaient monté un mouvement de Résistance en liaison avec des travailleurs du STO et des prisonniers de guerre français "transformés" en "travailleurs civils". Fraedrich en était le chef. Dumont et Quèze dirigeaient l'activité des Français, notamment de ceux qui avaient appartenu aux "Chantiers de jeunesse" et qui avaient été transférés en Allemagne.

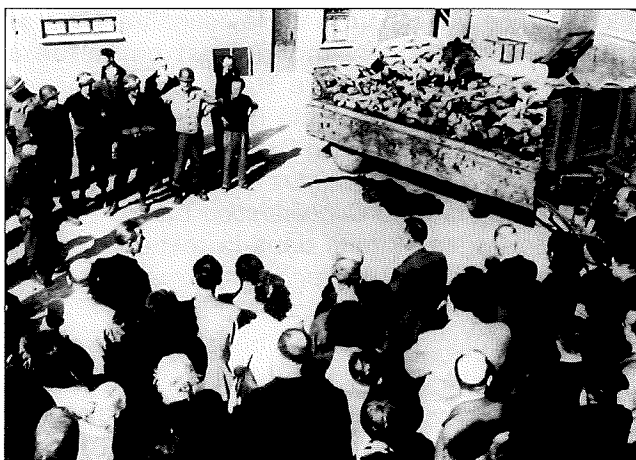
Leurs buts étaient le sabotage de la production de guerre, la surveillance des agents ennemis (français et allemands), la constitution de stocks d'armes et la

neutralisation, le moment venu, des centres de l'administration nazie, de la police, etc. Grâce à une assistante sociale française, Mlle Velten, ils avaient pu prendre contact avec des services américains et préparer des parachutages d'armes et de munitions qui devaient leur être annoncés par le message radio "*Oskar cueillera ce soir des prunes et des poires*".

Fraedrich affirme que plus de cent groupes de cinq avaient été formés dans les différentes usines de Kassel et dans des institutions officielles allemandes. La trahison de l'un des Français (qui fut cependant fusillé par la Gestapo) ne permit pas à cette organisation minutieusement mise sur pied d'aller jusqu'au bout de ses projets.

Il n'en reste pas moins que, sous réserve de vérifications éventuelles, c'est une histoire pleine d'enseignements qui nous permet de mieux comprendre que la Résistance française engloba des terrains et des formes diverses et que l'opposition des Allemands à Hitler, même faible et tardive, fut une réalité.

N.B. Ce document nous a été fourni par la famille de Gaston Cabe, qui fut l'un des déportés à Buchenwald. La mauvaise qualité de l'exemplaire (en allemand et en français) que nous possédons grâce à elle ne nous permet pas de garantir à cent pour cent l'orthographe des noms français cités. (Gaston Cabe portait à Buchenwald le matricule 139906).



Des habitants de Weimar convoqués par les Américains devant un camion de cadavres.

TÉMOIGNAGE

Dans l'histoire de la Révolution française qui oserait affirmer que Valmy ne fut pas une grande victoire de l'armée des "Sans-culotte" ? Et pourtant cette bataille fut un non événement militaire où résonnèrent seulement trois coups de canon.

Les Français qui occupaient la colline de Valmy s'apprêtaient à recevoir l'assaut des troupes de Brunswick. Ils attendirent en vain. Les armées d'outre-Rhin contre-révolutionnaires se retirèrent rapidement, refusant l'affrontement. Depuis 48 heures ces soldats minés par une dysenterie aussi violente que générale, provoquée par une intoxication, se trouvèrent dépourvus de toutes forces. Faute de combattants, ce combat n'eut pas lieu, ce qui n'empêcha pas les historiens de considérer et d'écrire que Valmy fut une grande victoire des armées de la Révolution française. Cette colline entra dans la légende de nos manuels d'histoire.

Eh! bien, la libération de Buchenwald par les Déportés est comparable dans son essence à ce non-événement historique car les SS qui occupaient des positions on ne peut plus favorables se retirèrent sans appliquer les consignes d'anéantissement des Déportés : leurs informations de l'avance rapide des chars du général Patton ; les soupçons qu'ils avaient de l'existence d'armes en possession du Comité clandestin sans toutefois trop de précision ; la certitude que les Déportés seraient morts en combattant plutôt que de se laisser assassiner, les poussèrent à opérer une prudente retraite afin de préserver leurs chances personnelles dans un Reich qui s'effondrait. Donc, il n'y eut pas d'affrontement entre les forces en présence.

Peut-on pour autant nier l'existence de la Brigade française d'action libératrice ? On pourrait croire que certains "négationnistes" n'auraient pas adopté cette attitude si au cours d'un éventuel affrontement les SS avaient tué beaucoup des nôtres. Comme à Valmy, les Déportés vainquirent sans combat ou presque car une de leur section escalada la tour centrale pour s'emparer des mitrailleuses et faire prisonniers les SS qui s'y étaient "attardés".

Quand les Américains arrivèrent au camp, nous avions déjà fait des prisonniers que nous leur laissâmes.

J'en arrive à mon cas.

J'ai toujours eu quelque pudeur à parler de cette affaire de ma participation personnelle qui fut minime autant qu'occasionnelle. Mais devant la non-

compréhension des autorités de notre pays qui voient dans cet événement historique essentiellement un fait de politique partisane ; devant l'ignorance de certains camarades terrés dans leur bloc (avec juste raison car il fallait éviter à tous prix le départ en convoi), j'ai décidé un demi siècle après d'apporter ma modeste pierre pour rétablir la vérité.

Depuis quelques jours, mon kommando de la Gustloff de Weimar avait rejoint Buchenwald. Sans ravitaillement depuis trois jours nous menions une existence encore plus misérable et pleine d'interrogation. Le 11 avril, en début d'après-midi, ou peut-être plus tôt, un responsable français du Comité clandestin vint dans le block où je me trouvais en demandant s'il n'y aurait pas un camarade connaissant le maniement du fusil mitrailleur. A l'âge de 18 ans, j'avais fait ma préparation militaire, pas spécialement par esprit militariste mais tout simplement parce qu'au deuxième régiment d'artillerie coloniale de Nîmes, le fait d'accomplir cette préparation nous permettait deux fois par semaine d'apprendre à monter à cheval gratuitement puis de pratiquer l'équitation sans bourse délier grâce à cette association paramilitaire qui se nommait pompeusement "Les Enfants de la Patrie". Tous les managements d'armes légères nous furent alors enseignés.

Citant mes références au camarade en question, celui-ci me confia ce fusil mitrailleur. Je demandai l'adjonction d'un camarade pourvoyeur (ce fut un Espagnol) et l'appui de deux grenadiers qui reçurent une dizaine de grenades offensives à manche.

On nous installa à la gare de Buchenwald dans un coin protégé et stratégiquement efficace pour veiller à un éventuel retour des SS. Celui-ci n'eut pas lieu.

Les armées alliées arrivèrent vers nous sans que nous ayons eu à faire feu. Dans l'heure qui suivit, nous remîmes nos armes aux camarades responsables de l'organisation clandestine.

Certifié sur l'honneur.

Robert Clop
KLB 42151

Ancien membre du réseau Buckmaster (Roger)
des Forces françaises combattantes
(Ex- secrétaire général de l'Union
démocratique du travail
15, rue des Barres-Paris 4e)

Un ancien SS pensionné de guerre

Cela est courant sur la rive droite du Rhin, mais que la commission de réforme de Strasbourg se trouve devant une telle demande laisse paotois.

La Commission consultative médicale du ministère des Anciens combattants, si tatillonne trop souvent pour les dossiers de rescapés des camps de concentration nazis, a émis là un avis favorable, avec une seule réserve "compte tenu de la nature très particulière du régiment auquel l'intéressé a appartenu", mais laissant à la commission de Strasbourg, qui a instruit en premier le dossier, le choix de la décision définitive.

Ce "régiment" était le "Der Führer" de la division SS "Das Reich". Le demandeur de pension de réforme militaire y était "Panzergrenadier". Il fut blessé en combattant les armées alliées en Normandie. Mais avant il se trouvait, le 10 juin 1944, à Oradour-sur-Glane. Là où toute la population civile, 642 personnes, femmes et enfants, hommes, de tous âges furent massacrés, brûlés vifs, le village anéanti. La preuve de sa présence et de sa participation à ce crime en est sa comparution, en 1953, devant le Tribunal militaire de Bordeaux, où il est poursuivi, avec douze de ses "compagnons", pour "complicité d'assassinats accompagnés d'actes de barbarie et d'autres crimes". Il est condamné, le 13 février 1953, à six années de prison et... amnistié sept jours plus tard, suite à un vote du Parlement. Vote qui créa alors de lourdes tensions tant dans les familles des martyrs d'Oradour que chez tous ceux, notamment les rescapés de la barbarie nazie, qui s'indignèrent d'une telle décision d'une partie des élus de la Nation française.

Lorsque l'on connaît les difficultés apportées aux demandes légitimes de droits à réparation de ceux qui, Alsaciens et Lorrains, furent des "Patriotes résistants à l'occupation", l'on ne peut que s'insurger devant l'audace de ce personnage, à l'époque "malgré nous" dit-il mais qui sous l'uniforme SS n'éprouva aucun remords devant les enfants d'Oradour. En a-t-il aujourd'hui ?

La marche arrière

Le N° 11 des "*Dachauer Hefte*" (les Cahiers de Dachau) publie une étude de Stefanie Endlich sur le sort des "lieux de mémoire" dans l'Allemagne réunifiée. L'auteur a constaté que dans le Brandebourg de très nombreux monuments dédiés aux victimes du nazisme ont été purement et simplement détruits, ou, pire, remplacés, comme à Ahrensfelde, par exemple. Au temps de la RDA, le monument aux morts de

la première guerre mondiale, dédié aux "héros morts pour la patrie" avait été remplacé par une plaque rappelant le nom des victimes de l'hitlérisme. Les autorités nouvelles ont remis en place l'ancienne inscription (la plaque avait été soigneusement mise à l'abri...), malgré les protestations du prêtre de la paroisse qui a déclaré : "*Ils voulaient aller avec leur temps. Les voilà qui sont revenus au temps de l'Empereur Guillaume*".

Antisémitisme pas mort

En réponse à la question d'un député, le gouvernement fédéral allemand a précisé que la police criminelle avait enregistré près d'un millier de délits et de crimes antisémites durant l'année 1995.

Un bilan provisoire concernant les N.N.

"*Der Neue Mahnruf*" journal autrichien de la Résistance et de la déportation, a publié l'an dernier une importante série d'articles concernant le cas des N.N. (*Nacht und Nebel Erlass* ou encore *N. N. Erlass*, ce qui peut signifier en latin "*Nomen nescio*", c'est-à-dire "*je ne connais pas le nom*" formule couramment utilisée en Allemagne dans différents contextes).

On sait que les déportés N.N. restaient passibles d'un jugement devant un tribunal en Allemagne à la suite d'une instruction qui se poursuivait durant leur incarcération. Le nombre des détenus passibles de cette juridiction n'est pas connu avec certitude, en particulier parce que des archives les concernant ont été détruites lors des bombardements.

"*Der Neue Mahnruf*" est en mesure de publier une statistique émanant du ministère de la Justice du Reich à la date du 30 avril 1944. Il en ressort que 6.639 cas de N.N. auraient été instruits, que 3.624 condamnations auraient été prononcées, les autres restant à instruire. 457 peines de mort auraient été exécutées, frappant en particulier 258 Belges, 159 Français, 25 Hollandais et 15 Norvégiens. 144 exécutions eurent lieu à Cologne-Klingelpütz; 85 à Dortmund, 55 à Wolfenbüttel, 51 à Munich-Stadelheim, 48 à Brandenburg-Görden, 21 à Berlin, 16 à Breslau, 12 à Lingen, etc.

Renouvellement de la carte du combattant Guerre 1939-1945

La vieille carte du Combattant couleur chamois qui a fini par s'user dans nos archives sera remplacée par une nouvelle carte barrée de tricolore et illustrée d'une "Marseillaise" sur fond clair dessinée par l'illustrateur Moretti.

Les Offices départementaux des Anciens combattants sont chargés de procéder à cet échange.

* *
*

La demande est à formuler auprès du service départemental ayant délivré la carte du combattant en joignant l'ancienne carte, une photo d'identité et une enveloppe timbrée à votre adresse.

Calendrier de présentation des demandes d'échange :

- Postulants nés avant et en 1920 : depuis le 01-12-1995
- Postulants nés entre 1921 et 1923 : à partir du 01-07-1996
- Postulants nés entre 1924 et 1926 : à partir de du 01-11-1996.

Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien

La traditionnelle cérémonie du souvenir des Fusillés du Mont-Valérien se déroulera samedi 8 juin, en après-midi, devant le Mémorial de la France combattante et dans la clairière du Fort du Mont-Valérien, à Suresnes, sous le haut patronage de Monsieur le ministre des Anciens combattants.

Cette manifestation va marquer le 55e anniversaire de l'année terrible 1941 et sera dédiée au souvenir d'Honoré d'Estiennes d'Orves et Gabriel Péri, immortalisés par le poème "La Rose et le Réséda" de Louis Aragon.

La division Dirlwanger

On sait que dans les dernières semaines de Buchenwald le commandant SS du camp, Pister, invita les détenus allemands à s'engager "pour la défense de la patrie" dans les bataillons "999" commandés par le général SS Dirlwanger. Ils refusèrent tous après discussions au sein de la direction de l'organisation antifasciste allemande et cette décision reste à leur honneur.

Une historienne de Hambourg, Gertrud Meyer, s'est livrée à une minutieuse étude de ce que furent les unités du type "999" (car il y en eut d'autres : "500" et de "1001" à "1028". Elles étaient réservées à des citoyens considérés comme indignes d'accomplir un service militaire, soit pour des raisons politiques, soit pour des motifs de droit commun. En général, il s'agissait de gens recrutés dans les prisons, les bandits de toutes espèces constituant la majorité. Les premiers bataillons de la "999" furent formés le 15 octobre 1942

Des unités en dépendant furent envoyées en France, en Belgique et en Afrique du Nord, puis en Grèce et en Italie. En septembre

1944, la plupart des "politiques" furent envoyés à ... Buchenwald, les "droits communs" restant entre eux. En janvier-février 1944, les trois bataillons engagés sur le front de l'Est furent également épurés des "politiques". La division SS Dirlwanger qu'était devenue la formation "999" était une unité disciplinaire au régime draconien à laquelle étaient réservées les tâches les plus sinistres.

Une grande surface à Auschwitz ?

L'Amicale française d'Auschwitz et le Comité international nous ont signalé qu'il était question d'installer sur le site principal du génocide un supermarché ! Notre Association et le C.I.B.D. ont immédiatement assuré nos camarades de notre solidarité en exprimant l'indignation qu'avait provoquée cette incroyable information. Depuis, nous avons appris que le Premier-ministre polonais et plusieurs membres du gouvernement étaient intervenus pour que ce scandaleux projet ne soit pas réalisé. Attendons donc... avec vigilance.



AUSCHWITZ - à gauche les cuisines.

UNE MÉMOIRE PARTICULIÈRE A PROTÉGER

78 déportés, enfants de déportés, familles et amis ont participé à la réunion du Comité national qui s'est tenu le samedi 9 mars 1996 à Clamart.

Après une introduction présentée par Guy Ducoloné, il y eu 50 interventions faites par 32 participants.

Au cours des deux séances présidées par Jean Cormont et Jean Péneau, les échanges furent parfois vifs. Mais il y avait toujours dans les propos - même en parlant des difficultés - la volonté de voir l'association demeurer et son activité renforcée afin que demeure la Mémoire de Buchenwald, de Dora, de leurs Kommandos.



Catherine Breton, fille de Pierre et de Denise, anciens de Dora et Ravensbrück.

CONVICTION ET PASSION

Chacun est intervenu avec conviction parfois avec passion. Comment et avec qui poursuivre cette activité ? Et la place respective des déportés, des descendants, des jeunes, n'est pas facile à définir.

L'une des intervenantes, a dit : *"Faites que nous ayons de la place"* et une autre a expliqué : *"Je suis venue me faire utiliser. Car avant de nous donner une tâche il faut qu'ils (les déportés) nous connaissent. Enfant de déporté, ce n'est pas une carte de visite. Ce n'est que s'ils savent pouvoir compter sur nous qu'ils nous donnent une tâche"*.

A partir de cette idée, plusieurs ont rappelé une image contenue dans l'introduction au débat.

Après avoir souligné que la place des déportés n'est pas à contester. Elle sera décisive tant qu'ils sont là.

Mais "la place" doit être aussi celle des descendants de déportés, celle d'amis. Ne serait-il pas juste d'agir comme le fait le bon compagnon qui transmet le savoir à un plus jeune que lui, certain ainsi que la continuité sera assurée.

LES LIEUX DE MÉMOIRE

Cette continuité a été au centre du débat. Tous les intervenants étant conscients qu'elle est nécessaire pour la mémoire mais aussi pour les lieux de Mémoire.

Par exemple :

A Buchenwald, des hommes ont été internés en 1945 (après notre départ). Pour la plupart, ces hommes étaient des nazis, des collaborateurs du pouvoir hitlérien. Parmi eux, comme toujours lors de moments troubles, se trouvaient des innocents. Mais doit-on, comme le voudraient les autorités allemandes, mettre tout ce qui s'est passé à Buchenwald dans le même "sac" ou, comme nous l'affirmons, refuser tout amalgame entre la période des prisonniers des SS et une autre où des SS furent prisonniers ?

Un second cas. En 1999, Weimar sera la ville culturelle de l'Europe. Doit-on en faire seulement la ville de Goethe, de Schiller, celle de ses monuments ou est-ce qu'on ne doit pas se poser la question : *"Comment des citoyens demeurant dans une telle ville historique et hautement culturelle ont-ils pu ne pas réagir à la*

présence d'un camp de concentration ? De grands intellectuels de tous pays y ont trouvé la mort et l'humanité toute entière est orpheline de ces hommes.

A propos de la mémoire, le président du Comité international Pierre Durand a précisé qu'au cours de ses prochaines réunions le CIBD aurait à réfléchir sur l'importance pour l'ensemble des associations nationales de penser à transmettre la mémoire aux plus jeunes.

Ces réunions auront lieu en avril 1996 à Buchenwald et en septembre 1996 en France, à Blois, ville jumelée avec Weimar.

UN MÉMORIAL

Ne faut-il pas enfin décider d'établir un Mémorial ? Il faut entendre par là la liste des français à Buchenwald. Cela nécessite un travail énorme de recensement de plus de 20000 déportés partis de France parmi lesquels figurent plusieurs milliers d'étrangers pour la plupart antifascistes. S'y ajoutent environ 6000 détenus arrivés au camp en provenance d'autres camps ou bien arrêtés hors de France. Cela implique également de connaître ce qu'il advint pour chacun d'entre eux restés au camp ou partis dans des kommandos ou bien encore ceux qui ont participé aux marches de la mort, ceux rentrés en 1945 et ceux, qui au moment où cette liste fut établie, sont décédés.

Un tel travail sera long et minutieux. Il nécessitera une grande rigueur. Mais c'est notre devoir de le faire.

Notre amie Dominique Orłowski, fille de déporté, a accepté de coordonner cette entreprise. Notre camarade Paul Le Goupil nous assure de sa collaboration et de son soutien.

Malgré cela, nous avons encore besoin de monde. Aussi, chaque bénévole, notamment les

descendants et les jeunes, répondant à cet appel sera le bienvenu pour déchiffrer les listes ou les fiches individuelles, pour rechercher des dates et des lieux, pour identifier les départs en kommandos et mettre toutes ces données sur informatique.

UNE FORMATION PARTICULIÈRE

Un second pôle d'activité pourrait très bien être une sorte de "formation" ; même si le mot de formation semble un peu fort, il s'agit de permettre que, demain, au cours des pèlerinages à Buchenwald, d'autres que les déportés puissent parler avec autorité de ce que fut la vie dans le camp. Ce sont d'abord les descendants, mais aussi les épouses et veuves ou les amis.

C'est un constat triste certes, mais le nombre de déportés diminuent de plus en plus à chacun des voyages que nous organisons.

Il nous arrive de plus en plus de demandes de groupes de jeunes, collégiens, lycéens qui souhaitent que lors d'un voyage un déporté puisse leur expliquer sur place, la vie du camp.

Parmi les non-déportés, nombreux sont ceux qui connaissent bien le camp. Mais ne faut-il pas créer les conditions adéquates afin que davantage de personnes non déportées (notamment les descendants) soient à même de donner les explications sur le camp de Buchenwald comme sur celui de Dora, les conditions de leur création par les nazis ; qui y fut interné ainsi que l'existence d'une organisation clandestine ?

Afin de transmettre cette connaissance, ne pourrait-on pas envisager des sessions de travail - conférences/débats - sur ces thèmes ?

MAINTENIR ET DÉVELOPPER NOS VALEURS

Plusieurs participants ont insisté sur la nécessité de ne jamais séparer ce pourquoi nous avons lutté de l'activité quotidienne. La volonté de justice, de fraternité, de liberté, de paix ne nous a jamais

quittés. Cela a motivé la proposition unanimement approuvée par le Comité national qu'à partir du Serment d'avril 1945 et de notre 24e Congrès, nous ne pouvions que soutenir les efforts de paix en Palestine et en Israël et condamner les actes de terrorisme. C'est d'autre part la nécessité de reprendre les démarches pour la reconnaissance de la Brigade française d'action libératrice et d'organiser un colloque sur la Résistance à Buchenwald ouvert aux déportés, aux historiens, aux enseignants. Il pourrait avoir lieu en 1997. C'est d'autant plus nécessaire qu'il existe encore des personnes qui maintiennent le doute sur cette réalité. Il n'en demeure pas moins, a-t-il été affirmé par le Comité national que le Serment du 19 avril 1945 a pu être prononcé parce que dans les conditions et le cadre d'un camp de concentration a existé :

1. une organisation militaire internationale avec une formation française appelée Brigade française d'action libératrice ;
2. que cette formation s'est procurée, avec tous les risques encourus, des armes notamment volées aux SS ou que les détenus se sont procurés dans les usines dans lesquelles ils travaillaient ;
3. qu'à l'approche de l'armée américaine, le 11 avril 1945, cette organisation militaire a attaqué les

miradors et la porte d'entrée du camp ;

4. que des dizaines de prisonniers SS ont été remis aux autorités américaines lorsque celles-ci sont entrées dans le camp.

LE XXVe CONGRÈS

Le Comité national saisi de plusieurs propositions n'a pu décider du lieu du XXVe Congrès. Des projets seront établis par les camarades qui ont proposé Marseille, Lyon et Tours afin que le bureau puisse trancher.

Les dates fixées sont les 27, 28, 29 et 30 septembre.

♦♦♦♦

Les 50 interventions ont été prononcées par les 32 camarades suivants : Christian Arnould, Suzanne Barès, Georgette Baretge, Louis Bertrand, Rémy Bonein, Catherine Breton, Lucien Chapelain, Suzanne Chevalier, Robert Clop, Jean Cormont, Gaston Darchelet, Viviane Deshayes, Guy Ducoloné, Pierre Durand, Jacqueline Granger, Anne Huchet, Gilbert Huin, André Lacour, Jean Lastennet, Gilbert Levieux, Maurice Luya, Marcel Mathieu, Victor Oden, Dominique Orłowski, Jean Peneau, David Perlmutter, Jean Ricoux, Alfred Rotella, Félix Saba, Henry Taylor, Camille Trébosc, Pierre Vuibout.



Une partie de l'assistance

LE REPAS FRATERNEL DU 10 MARS 1996

Nous étions près de 400 participants à ce repas de Clamart, malgré une préparation écourtée du fait du plan Vigipirate. Ce fut une journée chaleureuse pour tous ceux venus souvent en famille heureux de retrouver les amis ; ceux du kommando comme la trentaine de Langenstein, ceux du même convoi ou du même block. Avec nous comme invités d'honneur ceux des nôtres et de nos amies qui ont écrit sur la déportation et notamment sur Buchenwald. Retenons que 10 500 F de littérature ont été vendus au cours de la journée.

Guy Ducoloné a chaleureusement salué dans son allocution les auteurs présents.: "Merci donc à Mary Cadras, Neus Català, France Hamelin, Lise London, Miriam Rouveyre et aussi Catherine Breton à qui je souhaite que son livre sur les descendants de déportés puisse rapidement trouver un éditeur.

Merci à André Bessière, Max Dutilleux, Pierre Durand, Paul Le Goupil, Maurice Obréjan, Charles Pieters, tous anciens déportés de nos camps comme l'est Boris Taslitzky dont le dessin fait pour le menu de ce jour témoigne de sa permanente jeunesse et à deux jours du 8 mars, de son souci de la place et du rôle des femmes. Je n'oublie pas les producteurs et réalisateurs de la cassette éditée par l'Association sur le 11 avril 1945 à Buchenwald : "L'HISTOIRE EN QUESTIONS". Toutes et tous font œuvres de mémoire et nous donnent le moyen de la prolonger. Mais surtout, ils nous incitent à réfléchir sur ce passé et aussi sur l'avenir. Ils nous invitent à poursuivre nos efforts jusqu'au bout afin d'empêcher de nouveaux crimes".

NE PAS BAISSER LA GARDE

Guy Ducoloné a poursuivi en insistant fortement sur la nécessité de transmission de la Mémoire.

"Le cinquantenaire de la libération des camps est passé. La plupart des médias ont tourné la page et peut-être y-a-t'il chez beaucoup de gens l'idée que l'on pourrait en rester sur le bouquet final d'un beau feu d'artifice ?

N'a-t-on pas appris récemment, par exemple, que le réquisitoire à l'encontre de Maurice Papon élimine du dossier 6 convois de personnes juives déportées alors que le dit Papon était secrétaire général de la Préfecture de Gironde, atténuant ainsi ses responsabilités mais aussi celles de Vichy. Il ne faut donc pas baisser la garde. Personne d'ailleurs, dans les milieux de la déportation et de la Résistance, ne le pense. Au contraire, les leçons d'hier sont autant de jalons pour mener le combat et y faire participer d'autres que nous pour la liberté, la justice, la démocratie, la paix".

APPEL AUX PLUS JEUNES

Il conclut son propos par un appel aux plus jeunes. "Je souhaite que nous tous présents cet après-midi soyons actifs et convainquants auprès des descendants et des familles de déportés ; auprès de

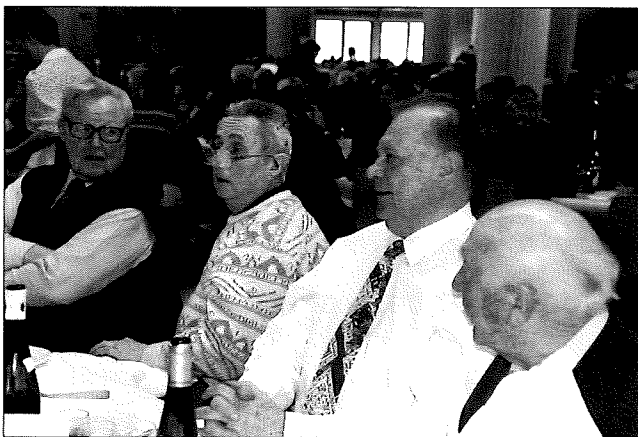


François sur les genoux de Nadine, sa maman. Avec eux la famille Baretge.

la jeunesse pour donner plus de force encore et plus grande conscience de cette Mémoire.

Oui cette période fut dure mais elle mérite d'être connue. Je dirai comme Miriam Rouveyre en élargissant au-delà des "ENFANTS DE BUCHENWALD" :

Avant tout, les résistants avaient préservé leur humanité dans un monde inhumain".



Quatre de Langenstein.

De gauche à droite : Roger Leroyer, Paul Le Goupil, Michel Rodriguez, Louis Bertrand.

AU HASARD DES TABLES...



Boris Taslitzky qui a dessiné le menu du repas. A ses côtés, André Arnault.



de g. à d. : Suzanne Barès, Henri Lerognon, Claudine Leroy, Daniel Magnin représentant la C.C.A.S. et Jean Mialet, président de Dora-Ellrich.



Jean Cormont et Gaston Darchelet écoutent une bonne histoire.



Trois de la région Rhône-Alpes.
de g. à d. Maurice Luya, André Franc et Emile Oddoux.



De face : Jacques Brun de Dora-Ellrich, Jacqueline Leitmann des déportés NN, Maurice Eyben de Belgique et Madame, Charles Joineau de la F.N.D.I.R.P.



Comme chaque année, le service du repas est assuré par nos amies dévouées du restaurant de la C.A.S.

11 AVRIL 1945 - 11 AVRIL 1996

Les cérémonies anniversaires à Buchenwald, à Dora et dans d'autres lieux de déportation

C'est le 11 avril que s'est déroulée, à Dora, une cérémonie commémorative de l'anniversaire de la libération du camp dans l'entrée des tunnels aménagée l'an dernier. Diverses cérémonies se sont déroulées les 12 et 13 avril à Nordhausen, Ellrich, Woffleben, Harzungen, Gardelegen, etc. Plusieurs anciens déportés français de ces différents camps membres de notre Association y participaient. Pierre Durand, retenu par d'autres obligations, s'était excusé.

Pierre DURAND : *Si le néo-nazisme se manifestait ici, nous saurions prendre nos responsabilités internationales.*

A Buchenwald, la manifestation publique organisée par le Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos, avec la participation de nombreuses délégations nationales venues de toute l'Europe et d'une assistance allemande -essentiellement jeune- fort nombreuse, a eu lieu le dimanche 14 avril. De nombreuses personnalités de la Résistance allemande et du mouvement antifasciste, des militants syndicaux et politiques, des membres du corps diplomatique entouraient le Président du CIBD et le Dr Knigge, directeur du Mémorial.

La cérémonie était présidée par Emil Carlebach, premier vice-Président du CIBD. Pierre Durand y prononça le discours d'ouverture.

Après avoir fait respecter une minute de silence en hommage à tous nos morts, il devait notamment déclarer, s'exprimant en allemand :

"Je ne voudrais pas clore cette allocution sans dire ici la reconnaissance que nous voulons témoigner à M. Knigge, Directeur de la Fondation Buchenwald-Dora, et à ses collaborateurs. Nous savons fort bien que diriger une telle institution, si chargée d'histoire, dans les conditions politiques difficiles de l'Allemagne d'aujourd'hui n'est pas une mince affaire. Il est normal que nous ne soyons pas toujours du même avis les uns et les autres. Il est compréhensible que notre expérience nous conduise parfois à des craintes justifiées devant certaines situations. Nous n'avons, par exemple, en tant que Comité international et cela est vrai pour chacune de nos organisations nationales d'anciens détenus à travers le monde, aucune responsabilité dans l'installation sur l'Ettersberg d'un centre de documentation du camp des internés d'après guerre. Nous ne le cautionnons pas. Et nous le disons très nettement : si le

néonazisme devait à l'avenir s'en servir pour sa mauvaise cause, nous saurions prendre nos responsabilités internationales et je suis sûr que nos amis du Mémorial et vous tous seriez à nos côtés. Pour aujourd'hui, je veux conclure en vous souhaitant paix et fraternité, liberté et bonheur à tous les hommes de bonne volonté..."

Danuta BRZOSKO-MEDRYK : *Ne permettez pas que vos enfants vivent sous un ciel que fuient les oiseaux.*

La déportée polonaise Danuta Brzosko-Medryk, parlant avec une grande émotion, évoqua ensuite le martyre des femmes de toutes nationalités qui connurent la vie et la mort concentrationnaire dans les Kommandos extérieurs de Buchenwald où elles furent jusqu'à 26.000. Elle devait déclarer :

"Autrefois, nous avons rêvé qu'après la guerre la vie sera sans violence et sans conflits armés. Nous avons rêvé de la Paix et de l'Amitié des nations.

Comment se fait-il que notre voix n'accède pas aux gouvernements et aux hommes politiques ? Pourquoi ont-ils oublié les séquelles de la guerre qui hantent jusqu'aujourd'hui, nous et nos enfants ?

Pourquoi nous, les anciens détenus des camps de concentration, nous et non pas les grands de ce monde, rêvons-nous la nuit des enfants tués dans les chambres à gaz ?

Pourquoi nous et non pas eux sommes-nous réveillés par le cri des mères désespérées et par les gémissements des agonisants ?

Nous nous adressons à vous, les jeunes, prenez part à nos efforts pour que les conflits armés finissent.(...)"

Fred DELLHEIM :

Il appartenait à Fred Dellheim, président de l'Association des victimes du nazisme, ancien combattant de la Résistance allemande dans les rangs de l'armée britannique, de parler au nom de ses camarades, en particulier de ceux qui furent internés à Buchenwald durant de longues années. Il dénonça avec vigueur ceux qui voudraient faire oublier aujourd'hui les crimes hitlériens et déclara notamment : *"Nous comprenons fort bien la position du Comité international exprimée par Pierre Durand, selon laquelle celui-ci refuse de cautionner en quoi que ce soit l'existence du centre de documentation ("des*

Internés") . Mais nous, en tant qu'organisations antifascistes allemandes qui sont liées par leur histoire à la dénazification et à un renouveau démocratique, nous voulons cependant dire notre mot dans la discussion sur le contenu de ce Centre. Il ne serait pas normal que seuls les anciens "internés" dont nous connaissons aujourd'hui les appartenances politiques en décident".

(La même position avait été exprimée dans une résolution adoptée le 2 mars dernier par les représentants de l'Association allemande des anciens de Buchenwald et les deux organisations antifascistes IVVdN et VVN-Bund der Antifaschisten. Pierre Durand avait déclaré lors de la brève session du CIBD qui se tint le 13 avril à Buchenwald que celui-ci approuvait entièrement cette prise de position responsable de nos camarades allemands)

Signalons que le maire de Weimar avait organisé une réception pour les anciens détenus de Buchenwald. Le groupe français conduit par Lucien Chapelain avait participé à la cérémonie avant une visite à Dora et à Ellrich.

A Dora

Le 11 avril 1945 les quelques déportés demeurés dans le camp furent libérés. La plupart des autres avaient été évacués dans les marches de la mort.

Ce 11 avril 1996, les manifestations se sont déroulées à l'initiative du Président de la Fondation Buchenwald-Dora, M. Wolkhard Knigge, de la directrice du Mémorial de Dora, Mme Cornélia Klose et du Président du Comité européen Dora-Ellrich, notre camarade Jean Mialet.

La cérémonie du souvenir s'est tenue le matin au Tunnel. L'après-midi eut lieu une rencontre des détenus des diverses nationalités présentes. Un concert avec chœur clôtura cette émouvante journée. Le 12 en matinée, des visites ont eu lieu à Ellrich, à Woffleben, à Harzungen...

N'ayant pu se rendre en Allemagne, notre président-délégué Guy Ducoloné avait adressé à Mme Klose, ses vœux de réussite pour ces cérémonies et lui a confirmé la solidarité totale de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos.

Tenus par les impératifs du voyage Action-Mémoire du 13 au 17 avril, les participants ont passé la journée du lundi 15 à Dora et Ellrich où ils se sont recueillis à la mémoire de tous nos camarades exterminés dans le Tunnel.

A PARIS

Père Lachaise

A 16 h. 30, comme chaque année depuis l'érection du monument en avril 1964, nous étions présents au Père Lachaise pour nous souvenir. Dans une brève allocution, Guy Ducoloné a rappelé la journée du 11 avril 1945. Nous nous sommes recueillis à la mémoire des dizaines de milliers de nos camarades assassinés par les nazis à Buchenwald, à Dora, dans les kommandos ou sur les routes de la mort. Cette cérémonie est significative par son symbole du monument côtoyant la tombe de nos dirigeants fondateurs de l'Association Frédéric-Henri Manhès, Marcel Paul et André Leroy.

*Qu'à jamais ceci montre comme
L'homme dut tomber et comment
Le courage et le dévouement
Lui conservèrent son nom d'homme*

Aragon

Manuscrit de Louis Aragon
pour l'inscription au bas du monument.

Arc de Triomphe

Après le Père Lachaise, nous nous sommes retrouvés sur les Champs Elysées. Le 11 avril en effet, la flamme sous l'Arc de Triomphe est ravivé par l'Association Buchenwald-Dora et par la FNDIRP. Cette date a été fixé pour le jour de la libération du camp.

Jacques Debord, membre de la présidence de la FNDIRP, Georges Seguy, ancien de Mauthausen, Guy Ducoloné, Association Buchenwald-Dora et Kommandos, ont accompli le geste symbolique.

Plusieurs centaines de personnes notamment d'anciens déportés avec la participation de la musique militaire du 5° RI ont par leur présence souligné la continuité du souvenir et le maintien indispensable de la Mémoire.

Nous reviendrons dans le prochain numéro sur ces cérémonies, notamment celles de Langenstein le 11 avril ou le repas du Kommando des Charpentiers du 14 avril.

LE GÉNOCIDE TZIGANE

Président du Conseil central allemand des Sinti et Rom (c'est-à-dire des Tziganes, mot qui, en allemand, est péjoratif et qu'il n'est plus normal d'employer), Romani Rose, vient de publier un livre dans lequel il demande que soient enfin reconnus les droits civils de cette minorité qui n'en jouit pas encore partout comme il se devrait, notamment en Allemagne et en Autriche. ("*Bürgerrechte für Sinti und Roma*")

Romani Rose y retrace le martyre des Tziganes qui -ce qu'on ignore trop souvent- furent frappés par les lois racistes de Hitler en même temps que les juifs et avec les mêmes conséquences. Avant de livrer juifs et tziganes au génocide, ils furent tous privés des droits les plus élémentaires. C'est ainsi que le cinéaste tzigane Anton Rose fut exclu de la "Chambre du cinéma" et que le fabricant très connu de violons, qui dirigeait une école pour former des jeunes dans sa profession, Franz Wirbel, fut interdit de travail et exproprié. Cela se passait en 1937 et en 1938. En 1943, Anton Rose et sa famille furent déportés à Auschwitz où ils moururent.

Deux autres militants allemands de la cause tzigane, Edgar Bamberger et Annegret Ehmann, viennent, pour leur part, de publier un livre très émouvant sur le sort des enfants juifs et tziganes dans l'Allemagne hitlérienne, "*Kinder und Jugendliche als Opfer des Holocaust*". Ils y rapportent, en particulier, le sort des enfants de Buchenwald. Ils nous apprennent que 918 tziganes arrivèrent d'Auschwitz à Buchenwald durant le terrible hiver 1944-1945. Il y avait parmi eux 105 enfants de 9 à 14 ans et 393 jeunes de 15 à 24 ans. On sait que l'organisation clandestine du camp parvint à en

sauver un grand nombre, de même qu'elle sauva des enfants juifs arrivés dans les mêmes conditions.

(Ces deux ouvrages n'existent qu'en allemand. On peut les commander au "*Dokumentations- und Kulturzentrum Deutscher Sinti und Roma*, Zwingerstrasse, 18 - 69117 Heidelberg).

DE SAINT-JEAN D'ANGELY A BUCHENWALD

On trouve parfois dans des villes, des bourgs ou même des villages fort modestes des traces de notre passé de déporté qui méritent le détour. C'est ainsi que notre camarade du Block 42 de Buchenwald, Abel Defois, matricule 21765 a rédigé avec son ami René Relat une plaquette consacrée à "*Saint Jean d'Angély pendant la seconde guerre mondiale*", qui donne de très utiles précisions sur la Résistance dans cette ville, notamment sur celle de membres de la Jeunesse laïque angérienne (J.L.A.) dont ils faisaient partie. Il y eut des fusillés. Il y eut des déportés et les noms cités rappelleront peut-être à nos lecteurs la silhouette de camarades qu'ils ont croisés à Buchenwald, à Dora ou dans quelque autre Kommando. La plupart d'entre eux étaient des "21000".

(Abel Defois, 11 chemin de Cagord-17000 Saintes - La plaquette est préfacée par M. le Maire de Saint-Jean d'Angély, Jean Combes).

P.D.

LAURÉAT

Maurice Obréjean est arrivé à Buchenwald le 12 février 1945

venant de Blechhammer (Auschwitz III). Sa famille y a été exterminée. Il raconte son odyssée dans un livre intitulé "*L'étrange destinée d'un homme trois fois français*".

Pour ce livre, notre camarade vient d'être (24-02-96) nommé Lauréat de l'Institut social de France et de l'Union européenne. Signalons en le félicitant que l'on peut se procurer son livre à l'Association.

PRIX MÉMOIRE DE LA CHOA 1995

Nous avons rendu compte du livre de Miriam Rouveyre "*Enfants de Buchenwald*". C'est pour ce livre qu'il lui a été remis le mercredi 22 novembre le *Prix Mémoire de la Choa* 1995.

Le président du jury, Maître Théo Klein, a salué la "rigueur" avec laquelle l'auteur a mené son enquête auprès de ceux qui avaient entre 8 et 15 ans dans le camp. S'appuyant sur le récit, il a souligné comment "*dans ce monde de l'absolu de la violence et de l'absurdité*" l'attitude exemplaire des "*rouges*" qui avaient supplanté les "*verts*" a permis de sauver ces enfants.

A partir du livre, un film pour la télévision a été tourné.

Comme le disait Miriam le 22 novembre : "*le but est de donner la possibilité aux élèves de se confronter à la Choa à travers l'histoire de ces autres jeunes gens qui avaient leur âge au moment de la déportation. Mais, j'espère aussi que l'exemple de la Résistance dans le camp de Buchenwald leur apprendra que l'on peut et que l'on doit lutter quelles que soient les circonstances*".

LES DESCENDANTS DES DÉPORTÉS

La thèse de Catherine Breton est désormais accessible au public. Le titre de cette recherche savante et de grande valeur pédagogique et humaine en explicite le contenu : "*Socialisation des descendants de parents Résistants déportés de France dans les camps de concentration allemands pendant la seconde guerre mondiale*" (1).

Dans son introduction, Catherine Breton écrit :

"*Mon père et ma mère ont survécu à Buchenwald, Dora, Ravensbrück, Zwodau... Ces noms résonnent au plus profond de mes souvenirs, associés aux numéros matricules 44109 et 27528. Ils représentent une pierre essentielle dans le fondement de ma vie*". C'est donc à partir de son expérience propre que Catherine Breton a entrepris l'étude des "*modes d'adaptation des descendants (des déportés) et leurs effets sur l'image de soi*". Cette recherche ne va cependant pas sans de nécessaires descriptions et interprétations du monde concentrationnaire. Elles étoffent utilement un ouvrage de très grand intérêt.

P.D.

(1) L'ouvrage (426 pages) est publié à compte d'auteur - prix 150 F + 25 F pour l'envoi.

On peut se procurer le livre chez l'auteur Catherine Breton - 66 rue Saint Lazare - 75009 Paris.

VOUS ETES NOTRE ESPOIR

C'est ce qu'écrivait à ses petits enfants notre camarade Georges Angeli (mat. 14824). Il les invite à participer au voyage d'août 1996 à Buchenwald.

Nous publions ci-dessous des extraits de cette lettre en espérant qu'elle inspire de nombreux grands pères.

Guy Ducoloné

A mes petits enfants Boris, Benoist, Audrey, Sonila

Petits enfants maintenant grands, pour lesquels je me suis posé la question :

- *Que vais-je leur offrir ?*

Étant en âge de vous poser vous-mêmes des questions et d'en poser, relatives à la vie présente, il convient de penser à l'AVENIR, à votre AVENIR :

- *Comment vais-je m'y prendre pour faire face et devenir véritablement, un HOMME - une FEMME ?*

L'énorme problème de chômage menace de recréer de graves circonstances, devant lesquelles la jeunesse doit être suffisamment forte pour **RÉSISTER**.

RÉSISTER ! Ce fut pour nous notre raison de vivre.

C'est une chance qui nous a permis d'être aujourd'hui réunis en famille, car combien d'autres qui, eux aussi avaient **RÉSISTÉ**, n'ont pas pu **RÉSISTER** à la malchance.

Un voyage - pèlerinage va avoir lieu en août en Allemagne à BUCHENWALD et dans d'autres CAMPS de CONCENTRATION.

Il sera organisé par Lucien CHAPELAIN que j'avais bien connu à BUCHENWALD. C'est un personnage hors du commun qui, dès l'âge de 18 ans environ, n'a pas cessé de lutter et de se dévouer pour un monde plus humain. Il nous sera un guide historien passionnant et enthousiasmant.

Je serai avec vous sur ces lieux où la vie fut horrible jusqu'au 11 avril 1945, car ce jour-là fut notre **LIBÉRATION** de **L'ENFER NAZI**.

Il y a aussi dans ce qui accompagne, tout le **RÊVE** pour lequel nous avons tout fait pour qu'il devienne réalité, c'est une lutte permanente pour laquelle nous devons vous transmettre le flambeau.

Vous êtes notre **ESPOIR**

Donc, **BON ANNIVERSAIRE !** et **BON COURAGE !**

Préparez-vous pour ce voyage du 19 au 24 août. Très affectueusement.

Votre grand-père

- **Dimanche 18 août** : Départ Paris/Est à 22 h 30
- **Lundi 19 août** : Arrivée à Erfurt à 9 h 41 - Installation à Gierstadt à l'hôtel Fahner Hohe (20 km d'Erfurt)
- **Mardi 20 août** : Visite des kommandos d'Ohrdruf avec déjeuner à Ohrdruf
- **Mercredi 21 août** : Visite du camp de Buchenwald
- **Judi 22 août** : Visite de Dora et d'Ellrich - Retour à Gierstadt
- **Vendredi 23 août** : Visite des villes de Weimar et d'Erfurt - Retour sur Paris à 19 h 59 (avec un panier repas).
- **Samedi 24 août** : Arrivée à Paris/Est à 7 h 05

PRIX : Déportés, accompagnateurs et jeunes de moins de 20 ans : 2 650 F - Familles de déportés décédés en déportation : 2 200 F - Simples participants : 3 600 F.

Une journée entière est prévue à Ohrdruf où furent assassinés de nombreux déportés. Une discussion avec la population est prévue. Cette journée supplémentaire modifie les prix indiqués dans le Serment n° 246.

SOUSCRIPTION DU 1^{er} DÉCEMBRE 1995 AU 5 FÉVRIER 1996

Cette nouvelle liste arrêtée au 5 février 1996 comporte 448 noms portant à 1 548 le nombre des souscripteurs depuis le 1^{er} octobre. Les sommes versées soulignent la vitalité de l'Association et le soutien financier que lui apportent ses membres. Ce fait fut un des points forts de l'intervention au comité national d'Elise Sosso notre trésorière. Depuis le début du paiement de la carte 1996, ce sont au 5 février 423 000 francs qui ont été versés, cotisation et souscription comprises. Pour l'année 1996, il est nécessaire de doubler cette somme. C'est un objectif possible puisque plusieurs centaines d'adhérents n'ont pas encore réglé leur carte 1996.

En remerciant toutes celles et tous ceux qui par leur effort financier favorisent l'activité de l'association, je souhaite qu'en atteignant cet objectif nous ayons les moyens de réaliser les initiatives envisagées lors du 24^e Congrès et rappelées par le Comité national du 9 mars dernier.

Guy Ducoloné

ALTIERI Marguerite	80	BRIANT Gilbert	20	DANNER Charles	150	GILLES Maurice	50
AMALRIC Gisèle	20	BROUILLET André	500	DARLEY Léon	100	GINESTON Jean	50
ANDRE Andrée	100	BRUEL Franck	50	DARNIOT André	400	GIRARDET Albert	900
ANDRE Marcel	100	BURDET Maurice	20	DAUBA René	100	GIRON Yvette	30
ARNOULD Christian	200	BURGNIES Denise	80	DAUNIS Camille	50	GODIN Jeannine	80
ARNOULD Jeannette	500	BURTIN Marcel	150	DAX Léonce	100	GORSE Marcel	300
ARPHI-BAYLAC Suzette	100	CAMPANINI Claude	100	DEBOWSKI Jean	50	GOURJAULT Albert	100
ARVIS Fernande	80	CANTE Janine	100	DELESQUE Roland	50	GRACIA-ZALAGA F.	292
ASSER Kurt	100	CARDON André	150	DELON Renée	160	GRANDCOIN Jacques	100
ASSER Kurt	120	CARRÉ Marcel	100	DESHAYES Dominique	50	GRANDE Sylvette	100
AUFOUR Lucien	50	CARRETERO Abel	1400	DEVILLARD Lucien	200	GRANDONI Pierre	100
AUVITU Jean	200	CARREZ Hélène	80	DIEFENTHAL Maurice	100	GRANGER Jacqueline	200
AUZANNEAU Jean	200	CELERIER André	300	DODY Claude	150	GREBOL Jacques	100
AYME Henriette	40	CERVANTES Georgette	180	DROUILLARD Léonel	50	GROSSETETE André	100
AZEMA Georges	100	CHABRIDON Guy, René	300	DUBOURDIEU Renée	150	GUDESTE André	200
BAILLOT Maurice	50	CHALLUT Lucie	80	DUCOLONÉ Guy	900	GUELON Gisèle	20
BARBARAT Raymonde	110	CHANRION Eugène	1000	DUCOURNEAU André	100	GUEREAULT Louis	50
BAREAU Georgette	180	CHAPEL René	50	DUMILLY Josiane	50	GUIGNARD Elise	230
BARILLOT Lucette	50	CHARBONNEL Jean J.	100	DUPUIS Jacqueline	100	GUILLERIT Jeanne	50
BAYON Renée	100	CHARBONNEL Mireille	180	DUTILLIEUX Max	150	GUYOT Hélène	100
BAZINET Victorine	180	CHAUDRON Hélène	180	DYMANT Henri	100	HAHN Pierre	100
BEDOS Henri	100	CHAUDRON Monique	50	EIGELDINGER Louise	130	HASDENTEUFEL Camille	100
BELLANGER Hélène	300	CHAULET Laure	80	ERLICH Jonas	400	HENNIAUX Léon	200
BELLARDI Gérard	50	CHAUVIÈRE Victor	300	EVERARD Henri	400	HINAULT Angèle	80
BELZ Jacqueline	100	CHEVALLIER André	150	FATH Nathalie	100	HIRTZLIN Raymond	100
BENCENY Robert	100	CHEVALLIER Suzanne	180	FAUCHARD Joseph	100	HOUSSET Lucette	100
BERNARD Gabrielle	130	CHOQUET Maurice	50	FERRARA Louis	100	HOUX Lucienne	100
BERNARD Suzanne	100	CLEMENT Renée	10	FISCHER Justin	900	JACQUIN Pierre	400
BERNARDEAU Jacques	100	CLERC Fernande	80	FLAMAND Marinette	50	JEANNIN Juliette	30
BERTHEOL Denise	100	CLERET Jacqueline	480	FLEURY André	250	JOUAN Roger	100
BILLAC Louise	480	CLOP Robert	1000	FOIREST Odette	900	JOUANIN Georges	50
BILLAC Marie Claude	200	CM-CAS-EDF St Dizier.	400	FOSSE Simone	150	JUFFROY Daniel	50
BLANCHARD Antoinette	280	CM-CAS-EGF Blois.	300	FOUCAT Jean	1000	JUFFROY Gaëtan	100
BLOCH Jacques	200	COBELLI Madeleine	180	ANONYME	2000	KERMARREC Joël	100
BOILLET Robert	20	COCHENNEC Franç.	2000	FOURNIER Paul	150	KINDLER Robert	200
BONELLE Pierre	500	COHEN Raphaël	100	FREBAULT Madeleine	180	KRAKAUER Arno	20
BONIFAS Jean Pierre	100	COLIN Lucienne	100	GABILLON Jacques	100	KREMER Jean Paul	100
BONNET-GONNET M.	30	COLLONGE Joseph	480	GACHET Edmond	100	KUYPERS H. J. M.	50
BONNOT Claude	100	COLONNE Jean Gabriel	50	GALAFRIO Robert	100	LABBE Pierre	100
BORDIER Germaine	480	CONTENT Léone	100	GALLIENNE Gabriel	200	LABOIS Annette	80
BORREY Odette	80	COUPEZ Jean	100	GARBARZ Moszek	200	LABROUSSE Marie J	230
BOUDY André	100	COUREAU Lucien	300	GARNIER Raymond	100	LACAVE Lucienne	30
BOULINGUEZ Victor	50	COURTOT Andrée	80	GARSI Antoine	150	LACOUR André	345
BOURDARIAS Pierre	100	COUSIN Eliane	180	GASPARD Alice	130	LACROIX Roger	50
BOUTIN Aline	80	CREMIEUX Francis	100	GAUCHAIS Charles	100	LAFURIE François A.	300
BOUTIN Julienne	30	CUMMINGS Carole	50	GEOFFROY Eliane	50	LAFON Mme	80
BOUVRON Georges	50	D'AVOLIO Mme	80	GERVAIS Léon	50	LAIR Aimé	50
BOUYER Mme	100	DAGALLIER Marcel	100	GEST Pierre	100	LALANNE Franck	50
BOZEC Marie Anne	80	DAMONGEOT Christ.	150	GIL-LARTIGUE Nicole	100	LAMBERT Denise	180
BOZZOLO Ginette	100	DANI Emile	200				

LAPEYRE Andrée	100	MESMIN Josette	80	PUPIER Eugénie	80	SUTRA Jean	100
LARET Jean	200	MEUNIER Laurent	50	QUEDEVILLE Odette	80	Synd. CGT-EGF La Rochelle	400
LASSANDRE Raphaël	100	MIALET Jean	200	QUELAVOINE Julienne	50	TANGUY Marie Louise	80
LASSERRE Benoît	50	MICHEL Henriette	100	QUELAVOINE Robert	200	TANTON Marcel	50
LATOUR Marilynne	100	MICHEL Marie France	50	RAGAIGNE Lucien	100	TARLO Paulette	300
LAVALLARD Charles	100	MICHKINE Rubens	100	RAJMAN Simon	300	TCHERNIKOFF Constant	50
LE-BRASSEUR Guy	250	MICOD Jean	100	RAYNAUD Simone	80	TELLIER Jacqueline	230
LE-CORRE Anne	150	MILANINI Andrée	400	RENOUARD Madeleine	30	TEMPIER Georges	250
LE-DELLIOU Marcel	300	MILLET Maurice	50	REPITON Marie Caroline	80	TEPPAZ Eva	60
LE-FOL André	200	MILLOT Georges Jean	100	RIOU René	150	TERRIER Denise	150
LECLERC Olivier	50	MLYNEK Léon	200	RIVET André	150	TERVER Jeanne	80
LEDOIGT Paulette	80	MOISON Jean	100	RIVIERE André	100	TESTAS Robert	50
LEFAURE Jacques	200	MOLINIER Robert	100	ROBERT Daniel	50	TEXIER Pierre	100
LEFEBVRE Maurice	100	MONNOD Camille	100	ROBERT Franck	50	TEYSSEYRE Nicolas	50
LEFEVRE Jacques	100	MOREL Charles	100	ROCHE Pierre Gilbert	100	THEILLOL	80
LEGAY Roger	50	MORICE Norbert Raoul	600	ROCOFFORT Marie	100	THENAULT Camille	100
LEGRAND Lucienne	80	MORICE Roger	50	RODRIGUEZ Michel	200	THERVILLE Georgette	100
LEINEN Lucienne	50	MORTIER Julia	30	ROGER François	50	THIEBAUT Andrée	180
LELIEVRE Roger	100	MOSLAND Madeleine	200	ROMER Claire	300	TILMONT Léon	400
LEMY René	100	MOUSSON Charles	100	RONGIER Lucile	100	TIRET Gilbert	100
LENOIR Marie Claire	100	MUNOZ Jean De Dieu	400	ROOS Lucie	80	TISSOT Céline	280
LEPICOUCHE Robert	200	NERI Jacques	80	ROUGIEUX Clotilde	100	TISSOT Marie José	300
LEPREVOST Josette	130	NEVEU Lucie	130	ROUSSEAU Bastienne	80	TRECA Amaury	100
LEPRINCE Danielle	100	NICOLAS-CLOTTES J.	200	ROUSSEL Roger	200	TRESSARD Antoinette	150
LEPRONT Jacques	100	NOGAL Vincent	50	ROUSSET Raymonde	30	TREVIEN Micheline	80
LERDUNG Marie Th.	100	NUTTE Georgette	20	ROUSSIN Robert	50	TRIBOUT Louis	100
LEROY Christiane	50	ODDOUX Emile	400	ROUX Françoise	60	URBANSKI Henri	50
LEROYER Roger	100	OLIVIERI Victor	120	ROUX Georges	100	VAGNON Pierre	400
LEVASSEUR Emilienne	100	OLLIER Marguerite	150	ROUX Pierre	100	VAILLANT Claire	50
LEVIEUX Gilbert	150	ORTS Suzanne	50	ROY Mme	30	VALLA Marie Thérèse	100
LIVARTOWSKI Maurice	100	PAILHOUS André	100	RUBY Jean Baptiste	100	VAN-DE-WIELE Albert	150
LOCHON Gabrielle	130	PAIRIN Claude	50	RUELLAND Henry	50	VANARET Marguerite	80
LOISEAU Marcel	100	PAREDES Jean	50	SAJOUS Marcel	100	VANDERSCHUEREN	200
LORION Roger	50	PARTHONNAUD André	50	SALAMÉRO Jean André	50	VANNIER Colette	100
LOUBET Irène	50	PAYEBIEN Huguette	50	SALAS Jean	100	VANNIER Jean	100
LUCAS Marc	300	PECHEUR Hilaire	100	SALIOU Marcel	200	VAUDELET René	50
MAELSTAF Georges	200	PECHEUR Marcelle	130	SANCHEZ Michel	50	VEJUX Robert	50
MAILLARD Edwige	100	PENEAU Jean	100	SANTOS Gaspard	100	VENIAT Marcel	250
MAILLARD Fernand	400	PEREZ Louis	400	SARRAZIN Thérèse	150	VEZINE Abel	100
MALERBA Vincent	20	PERLMUTTER David	100	SARRE Marguerite	80	VIAL Pierre Vincent	200
MALLON-BONNARD J.	100	PERRIGUEY Paulette	80	SASSIAT Ernest	150	VIDAL Gilberte	130
MANCEL Renée	100	PERROT Bernard	100	SAUVAGE-SANNA Cl.	30	VIGNOLLES Gilbert	200
MANGIN Henri	100	PERROT Maurice	200	SAUVETTE Julien	100	VIGNON Jean	500
MANGLANO Alice	60	PETIT André	150	SCHANUS Jean Emile	150	VINCENT André	50
MANGOLD Guy	400	PEUVERGNE Louis	100	SCHUTT Alfred	100	VINCENT Fernand	120
MARC Hervé	100	PHELIPON Pierre	200	SCHWOB Lise	20	VITTET Marcel	125
MARCHET Louise	80	PICARD Robert	50	SECRETANT Marcel	20	VOINSON Jean Marie	100
MARIN Georges	800	PIERREL Marcel	100	SEINTIGNAN Liliane	80	VON-GUNTEN Paul	50
MARION Jean	100	PILET Roger	200	SELLIER André	400	VOVK André	50
MARSAULT Pierre	20	PILLE Jacques	100	SELLIN Jacques	50	VUILLARD Charlotte	100
MARTHE Léa	30	PIRAUD Martine	200	SEMONSUT Suzanne	160	VUITTON Jacqueline	50
MARTIN Henriette	100	PLAT Alice	20	SENS Albertine	80	VUITTON Marcel	100
MARTY Carmen	40	PLET Gabriel	150	SERRES René	20	WANDALOWSKI Ed.	500
MARTY Joséphine	180	PLIEZ Lucien	50	SIMON Albert	200	WAUTRECHT Raymond	100
MARTY Pierre	400	PLUNDER Lucette	80	SIOMUCHA Stanislas	100	YZEUX Simone	80
MATEOS René	250	POIRIER Robert	300	SOCIÉ Roger	50	ZAMBETTAKIS Louise	100
MATHIOTTE Denise	80	POIRRIAULT André	50	SORIN Nelly	200	ZOPPE Jean	200
MEDAL Roger	100	PORTIER Yvonne	30	SOULEYREAU Guy	100	ZOUDE François	50
MEHLING Fernand	400	POUZOL Jeanne	30	SOUTADE André	50	ZYGUEL Léon	1000
MEIS Clément	200	POZZER Gino	150	STADE Jean	100		
MELLENDEZ Maria	20	PUCHOT Raymond	100	STAUB Georgette	80		
MENETRE Carla	210			STEVENON Berthe	130		
MENU Fernand	100			STEWART Jean Claude	100		
MEREY Robert	100						
MERVY-DE-RICAUT J.	280						

APPEL AUX 250

Vous êtes 250 déportés, veuves, descendants qui recevez régulièrement le Serment et pourtant vous n'avez pas encore réglé votre cotisation pour 1995 et bien entendu pour 1996.

Vous savez -certains d'entre vous sont adhérents de longue date- que l'Association ne peut vivre sans le paiement des cotisations (100 F et 20 F pour les veuves de déportés). Il s'y ajoute les sommes versées au titre de la souscription. Nous les publions régulièrement. Celles reçues jusqu'au 5 février figurent pages 16 et 17.

Aussi je fais appel aux anciens de Buchenwald, de Dora, des divers kommandos puis aussi aux veuves et descendants de déportés, à nos amis fidèles pour que très vite les oublis soient réparés et que l'Association puisse mener au mieux son travail de mémoire dont le Serment est un outil non négligeable.

A bientôt de vos nouvelles.

Jean Cormont
Secrétaire général

La mort de Claude Bourdet

Né le 28 octobre 1909, fils de l'auteur dramatique Edouard Bourdet, collaborateur avant guerre de "Marianne" et d'"Esprit", Claude Bourdet, prisonnier de guerre évadé en 1942, avait rejoint les rangs de la Résistance dès son retour en France. D'inspiration sociale-chrétienne, il fut cofondateur avec Henri Fresnay du mouvement "Combat" et devint membre du Conseil national de la Résistance. Sa mort, survenue en mars dernier, nous a d'autant plus émus qu'il fut notre camarade à Buchenwald où il représenta avec Maurice Jattefaux "Combat" au sein du Comité de défense des intérêts français. Il avait, en effet, été arrêté en 1944 et déporté tout d'abord à Oranienbourg. Grand officier de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, il fut en 1945 directeur de la radiodiffusion française. Il dirigea le journal *Combat*, fonda *France Observateur* et appartint à divers partis et groupements de gauche. Défenseur de la cause anticolonialiste, il fut arrêté en 1956 en raison de sa lutte pour la paix en Algérie.

Claude Bourdet avait témoigné en faveur de l'action de Marcel Paul au camp de Buchenwald lors des

campagnes de haine déclenchées contre lui en 1946. Il déclarait notamment, après avoir rappelé qu'il n'arriva au camp qu'en février 1945 : *"(...) J'ai moi-même bénéficié de l'aide de Marcel Paul (...) Mais si des adversaires mal intentionnés peuvent prétendre que l'aide apportée au début de 1945 à un membre du CNR était une initiative politique plus qu'une œuvre de solidarité, cet argument ne saurait tenir en ce qui concerne l'aide apportée à tant de camarades moins en vue (...) Venant moi-même d'un camp "vert", j'ai pu, mieux que d'autres qui avaient seulement connu Buchenwald, apprécier la différence de climat et la situation tout autre des Français qui étaient, en général, brimés dans les kommandos d'Oranienbourg, alors qu'à Buchenwald ils occupaient dans le collectif international une place relativement honorable. C'est cela qu'il ne faut pas perdre de vue quand on juge l'œuvre de Marcel Paul et même celle de la fraction communiste française. Et Claude Bourdet achevait en affirmant que l'action de Marcel Paul avait été "singulièrement digne de notre estime et de notre amitié."*

En Loire-Atlantique

Le 17 mars 1996 s'est tenue à Saint-Sébastien-sur-Loire l'assemblée générale de la Loire-Atlantique. Floréal Barrier, membre de la Présidence, y représentait la direction nationale. Parmi les personnalités présentes, on remarquait Monsieur Guerriau, maire de la ville ainsi que Alexandre Bedon, lauréat du concours scolaire 1995.

Le président, Marcellin Verbe, était excusé en raison de son état de santé. Tous les participants - une quarantaine- lui ont adressé leurs fraternelles amitiés.

C'est Jean Péneau qui a présenté le rapport d'activité.

Il faut retenir :

- 1) Le succès des initiatives de l'année du cinquantenaire qui était aussi celle de la libération de la "poche de Saint Nazaire". Ce succès incite à "être vigilants face aux dénigres de l'Histoire",
- 2) L'association maintient ses effectifs. Comme en 1994, l'année 1995 a rassemblé 128 adhérents, déportés, veuves, familles et amis.
- 3) Le comité départemental a été reconduit dans son ensemble.

Retenons qu'après avoir salué l'assistance au nom du Bureau national, Flo Barrier a remis à Charles Rochais, qui le portera, un drapeau dont vient de se doter le Comité.

A l'issue du vin d'honneur offert par la mairie de Saint Sébastien, des livres sur la déportation ont été offerts à Messieurs Guerriau, Bedon et Tersiquel professeur d'histoire.

Un repas fraternel clôtura cette assemblée générale dans une très bonne ambiance.

AVIS DE RECHERCHES

- **Claude DROUAULT**, 34, rue Eugène-Durand, 37000 Tours, souhaite retrouver des rescapés ayant connu son père, Paul DROUAULT, cheminot résistant, arrêté en 1942, déporté à Sachsenhausen en janvier 1943, matricule 58027. Il travaille au kommando "Heinkel" avant son envoi à Halberstadt, kommando de Buchenwald, où il devint 75219.

La marche de la mort de ce kommando le conduira jusqu'à Chemnitz (Karl Marx Stadt) où il retrouvera la liberté avec quinze camarades. Il est disparu il y a quelques années.

- **Luc VANDEVELDE**, avenue Jules-Bordet 109, RONSE-RENAIX (Belgique), recherche des rescapés qui auraient pu connaître son père, Maurice VANDEVELDE.

Arrivé à Buchenwald le 19 juin 1944, venant de Gand, matricule 60420, block 51, puis 48 jusqu'au 9 janvier 1945. Il est alors envoyé à Ohrdruf, au "Nordlager". Il serait parti le 20 mars 1945, par train, vers Bergen Belsen. Là se perd sa trace. Son fils demande si ce train est bien arrivé à Bergen Belsen.

- **Thierry TIBERGHEN**, 22, rue Coste Reboulh, 11000 Narbonne, recherche des renseignements concernant la déportation de son grand-père Simon TIBERGHEN, né le 21 mai 1906 à Tourcoing (59). Il a été interné du 13 juillet 1943 au 5 juin 1944 et déporté le 6 juin 1944 à Gross Rosen où il est décédé le 31 décembre 1944. Une rue de Tourcoing porte son nom.

- **Nicole CARREZ**, 2 Cité des Chênes, 26290 DONZERE, recherche des personnes qui auraient connu son oncle Jacques GALIMONT à Buchenwald. Il a été déporté de juin 1943 à janvier 1944 sous le numéro Matricule 14134.

Merci de bien vouloir la contacter.

Place Alfred MARTIN

Le 28 janvier 1996, le maire de Carry-le-Rouet, M. Pierre Péne, a inauguré une place **Alfred Martin**. Notre Association était représentée par Marius Delanchy, ancien du kommando de Thekla

Rappelons que notre camarade Alfred Martin, KLB 77550, est décédé le 12 août 1995.

Avec Pierre Sudreau, il représenta le mouvement "France Com-



battante" du Comité clandestin des intérêts français. Il avait été maire de cette commune de 1957 à 1983.

DANS LE COURRIER

45 années d'activités

Célébrer quarante-cinq années d'activités au sein de sa section de déportés, c'est ce que vient de réaliser notre ami Rémy Bonein. Cela représente beaucoup de temps de bénévolat, de rencontres avec les enfants des écoles, de diffusion de livres et brochures, d'amitiés avec le monde ancien combattant.

Bonne chance, bonne santé, Rémy, pour poursuivre jusqu'au passage du relais.

Un document intéressant

Notre ami Armand Provot, de Montigny-lès-Metz, nous adresse de riches documents sur les marches de la mort, dont il est rescapé, du kommando de Bad Gandersheim. Nous y reviendrons plus longuement dans "Le Serment" afin d'éclairer ainsi une autre page de notre histoire et de rendre hommage à la liste impressionnante de victimes citées dans ces feuillets datés de 1948.

Daniel je ne t'oublierai pas

*Mon cher Daniel, mon frangin
Tu es parti sans lendemain
Je ne t'oublierai pas Daniel
Oui, tu es l'Ami éternel
Celui qu m'a sauvé la vie
A Buchenwald, ce camp maudit
Oui, tu seras bien toujours là
Toujours mêlé à nos combats
Pour l'Amitié, pour le respect
Des hommes, des femmes, des enfants
Pour l'amour que tu prêchais tant
Oui, mon cher Daniel, mon frère
Je ne t'oublierai pas, c'est clair
Tu es de ceux qui dans ma vie
m'ont beaucoup, tant appris
Oui,, Daniel tu es toujours là...
Je te sens, oui je te côtoie
Tu es parti c'est évident
Mais Daniel, viens, viens je te sens.*

Jean Lastennet - Nov. 1995

Ce poème est dédié à Daniel Anker décédé le 18 avril 1995. Résistant, matricule 43364 à Buchenwald où il joua un rôle décisif dans l'organisation clandestine.

DÉCÈS

Rescapés

- Armand BALZARETTI, KLB 14109
- Étienne BERTAUD, Dora 69475
- Roger BONNAFOU, KLB 52700
- Claude BOURDET, Oranienburg, Buchenwald 12580
- René CANUT, Dora 51607
- François COCHENNEC, KLB 51114
- Lucien FORNASERO, KLB 77144
- Roger GOUTODIER, KLB 42392
- André GÉREIGAT, Kdo Schreibstube 38346
- Ferdinand LEHE, Schönebeck, Tartun 69918
- Eugène LE PRIME, KLB 31033
- Paul REAULT, KLB 31121
- Marcel TROTEBAS, KLB 41218

Familles, Amis

- Renée ANKER, veuve de Daniel ANKER (KLB 43364 - DCD le 18/04/95)
- Mme CHRÉTIEN, épouse de Reinald CHRÉTIEN, KLB 38182
- Mme DEL RIO, épouse de Florentin DEL RIO, KLB
- Hélène KIOULOU, sœur de Pierre KIOULOU (Dora 39745)
- Joséphine LACCHINI, épouse de Angelo LACCHINI (Gazelle 69194)
- Jeannette NOGRETTE, veuve de Léon NOGRETTE (Langenstein 51290 - DCD le 07/04/80)
- Michel PETIT, fils de Marcel PETIT (Dora 44448 - DCD le 22/02/86)

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Roger BONNAFOU

Du convoi des "Tatoués", ayant connu Auschwitz et Buchenwald, ce résistant de la région du Lot, nous a quittés. Il a été inhumé à

Castelnaudary, accompagné par une nombreuse assistance. Hommage lui a été rendu au nom des cheminots déportés et de ses camarades de l'Aude. Raymond Huard représentait l'association à ses obsèques.

François COCHENNEC

François Cochenne est mort le 22 février 1996 Dès l'annonce de son décès, Guy Ducoloné et Jean Cormont ont adressé un message à sa famille.

"La triste nouvelle du décès de François Cochenne nous a abasourdis. On a beau se dire que l'âge, les maladies sont là, on se refuse à croire la triste vérité. C'est le sentiment que nous avons concernant François. Son courage, son optimisme faisaient que, malgré les ans, nous le sentions invincible. Notre peine est grande. Nous perdons un camarade, un ami. Il était de ce convoi de mai 1944 venant de Compiègne qui, par son nombre, joua un rôle non négligeable dans le camp. Il fut lui-même membre de la Brigade française d'action libératrice. Dès son retour, il œuvra en faveur de ses camarades de déportation. Notre Association est en deuil par la disparition de François, membre du Comité national".

Michel PETIT

Après de longues souffrances, Michel Petit est décédé le 29 février 1996. Lorsque son père, Marcel Petit, résistant, arrêté par la Gestapo et déporté Buchenwald puis à Dora, revient de déportation, Michel a dix neuf ans. Il conservera toujours le souvenir de son père. Cela l'amènera à consacrer une grande part de son temps à l'Association française

Buchenwald Dora et Kommandos. Il présidait le Comité régional Charentes-Poitou. Au cours de ses obsèques, Jean Cormont a rappelé la mémoire de notre ami et a transmis à sa famille et à ses amis, les condoléances de l'Association.

Albert EBLAGON

Albert Eblagon est mort le 4 avril 1996 à la maison de retraite Marcel Paul à Fleury Mérogis. Il avait présidé durant de longues années l'Amicale des anciens déportés de l'île anglo-normande d'Aurigny-Alderney. Arrêté comme résistant, il avait été envoyé au camp installé dans l'île d'Aurigny occupée par les allemands. Il était également membre de la présidence de la FNDIRP.

Un message de l'Association a été adressé à l'Amicale d'Aurigny.

"Le décès de Albert Eblagon nous touche profondément. Il a consacré une large part de sa vie à la défense des droits des déportés et des internés. Nous l'avons toujours trouvé pour la sauvegarde de la Mémoire de la déportation.

Au nom de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos, je veux vous assurer que nous prenons part à votre deuil et vous dire, en ces pénibles circonstances, notre amitié la plus totale".

NAISSANCES

Après la venue au monde de Quentin, il y a quelques semaines, le cercle de la famille Duprat s'est agrandi avec l'arrivée d'Anaïs. Ils sont les petits-enfants de notre camarade Jean DUPRAT (Dora 43683 - DCD le 14/10/93). Avec tous nos vœux de bonheur.

**Sur Buchenwald, Dora et leurs Kommandos, sur la Déportation,
la Résistance, l'Association tient à votre disposition des livres
à lire, à faire lire, à offrir...**

Roger Arvois	Tome 1 Des bagnes de Vichy	140 F (160 F)
	Tome 2 Malgré Milice et Gestapo ...	140 F (160 F)
André Bessière	L'engrenage	186 F (210 F)
Mary Cadras	Les enfants de la Tourmente	120 F (140 F)
Neus Català	Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	135 F (157F)
Eudes de Galzain et Jean Cardonnel	DORA, Souvenirs d'avenir	65 F (75 F)
Max Drouin	"MUTSENAP"	140 F (160 F)
Max Dutilleux	Le camp des armes secrètes-Dora Mittelbau	130 F (150 F)
Pierre Durand	La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	140 F (160 F)
	La Chienne de Buchenwald	69 F (89 F)
	La Vie d'un Pitau	70 F (90 F)
	Qui a tué Fabien ?	99 F (119 F)
	Le Train des Fous	95 F (115 F)
	Jeunes pour la Liberté	95 F (115 F)
	Joseph et les hommes de Londres	110 F (130 F)
FNDIRP	La Déportation	210 F (250 F)
	A un détail près	35 F (55 F)
	L'Impossible Oubli	25 F (45 F)
France Hamelin	Femmes dans la nuit	150 F (180 F)
	La Résistance vue d'en bas	140 F (160 F)
Paul Le Goupil	Un normand dans... itinéraire d'une guerre	140 F (160 F)
Lise London	La mégère de la rue Daguerre	145 F (165 F)
Marcel Lorin	Schönebeck	140 F (160 F)
Hervé Marc	Le devoir de témoigner encore	120 F (140 F)
Pierre Meunier	Jean Moulin mon Ami	98 F (118 F)
Maurice Obréjan	L'étrange destinée d'un homme trois fois français	120 F (140 F)
Charles Pieters	Témoignages contre l'oubli	100 F (120 F)
Miriam Rouveyre	Enfants de Buchenwald	125 F (145 F)
Pierre Sudreau	Au delà de toutes les Frontières	140 F (160 F)
Boris Taslitzky	111 Dessins faits à Buchenwald	250 F (300 F)
André Verdet	Anthologie des poèmes de Buchenwald (éd. ordinaire)	80 F (100 F)
	Anthologie des poèmes de Buchenwald (éd. luxe)	250 F (270 F)

"Revivre et construire demain" - Commande : Amicale de Ravensbruck, 10 rue Leroux - 75116 Paris Prix 200 F (222 F)

Poésies d'Yves Boulongne (21658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Prés,
17 rue des Grands Augustins - 75006 Paris - Envoi contre un mandat de 50 F.

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées
à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky.

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 8 rue Louis Maynard - 69100 Villeurbanne.

Plaquette	"Les Cent derniers jours" - 76 pages	40 F (59 F)
Cassettes vidéo	"11 avril - l'histoire en questions" (50 min.)	120 F (140 F)
	"Cinquantenaire de la libération des camps"	140 F (160 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition.

Plaque pour les tombes 30 X 15 cm - Prix unitaire franco 350 F.

FILLES DE RÉSISTANTS ET DÉPORTÉS

Elles ont dédicacé leurs livres au repas du 10 mars



Mary CADRAS

Enfants de
la Tourmente

Catherine BRETON

Socialisation
des
descendants
de résistants
déportés

